La colonne de l'amiral Seymour

On mande de Tché-Fou au « Daily Express » :

« L'amiral Seymour, avec ses blessés et ses malades au nombre de 290, est arrivé à Tien-Tsin. Le reste des hommes valides de la colonne n'est joint à la colonne de secours qui marchait sur Pékin.

L'amiral Seymour n'a eu aucune nouvelle de la colonne de 4,000 Russes qui est partie de Tien-Tsin quatre jours après lui.

Le correspondant du « Daily Express », à Tché-Fou, dit que les troupes de l'amiral Seymour ont beaucoup souffert du manque de vivres et surtout du manque d'eau potable.

D'après ce correspondant, la colonne Seymour a été secourue par une colonne composée de fusiliers Galloi de sikhs, d'Autrichiens, d'infanterie japonaise et de marine allemande, commandée par le colonel anglais Dorward.

L'accord des puissances

Paris, 29 juin. — L'« Agence Havas » communique la dépêche suivante :

« Londres, 2 juin. — La durée de l'accord entre les Puissances qui opèrent en Chine semble définitivement acquise à la suite des dernières négociations. L'accord intervenu a pour base le « statu quo » au point de vue des sphères d'influences et des arrangements commerciaux, ainsi qu'au point de vue de la nature des garanties et des compensations qui seront exigées de la Chine.

» L'armée internationale d'occupation comprendra bientôt 80.000 hommes ; elle sera composée dans la proportion suivante : La Russie et le Japon auront chacun 12.000 hommes ; l'Angleterre en aura 6.000, qui seront pris dans l'Inde ; la France en aura 8.000, l'Allemagne et les autres Puissances en auront chacune 5.000.

» Si la situation ne l'exige pas, en s'aggravant, le corps d'armée de la Sibérie, qui a été mobilisé récemment, ne franchira pas la frontière chinoise. »

A Pékin

D'après une dépêche de Shanghaï, nuit de jeudi, au « Daily Express », dont on connaît la source d'informations, un décret impérial a été publié dans cette ville, le soir, disant que le palais a été brûlé le 13 juin. L'attaque du palais a été faite par les troupes chinoises révoltées.

Les Boxers

On télégraphie de Shanghaï, 28 juin, au « Daily Telegraph » :

« Un annonce de source chinoise, qu'un édit du gouvernement chinois ordonne la suppression des Boxers. »

L'anxiété à Canton

Le correspondant spécial du « New-York Herald » à Canton télégraphie de cette ville le 28 :

« On éprouve ici de l'inquiétude. Un ordre impérial de Pékin ordonne au vice-roi Li-Hung-Chang de rester à Canton, pour le moment, car un soulèvement serait à craindre au moment de son départ.

» La plupart des femmes et des enfants étrangers sont partis de Hong-Kong. Le « Redpole » et le Don Juan de Austria » sont dans le port. On attend la « Comète. »

Les nombreuses exécutions ordonnées journellement par le vice-roi témoignent du sentiment qu'il a de la situation et de sa ferme résolution de prévenir les troubles. Le vice-roi a été menacé par la foule d'être assassiné s'il partait.

Le vice-roi a reçu l'offre de cinq millions de taels dans le but d'organiser une garde municipale. Il a remercié la population et a promis de faire tout ce qu'il pourrait.

Shanghaï sauvée

Le même correspondant du « New-York Herald » dit que Shanghaï est sauvée, dans les circonstances actuelles. Les volontaires et les vaisseaux de guerre protègent la ville, mais il en faudrait plus encore à Shanghaï et au Yang-Tse, car il est plus que possible que le mouvement boxer échappe à la répression des autorités.

« Il y a dans cette ville, dit cette dépêche, de l'opposition aux chemins de fer étrangers et aux progrès modernes. C'est une nécessité pour les Etats-Unis de prendre une position dominante dans l'intérêt du monde civilisé et de la Chine, en envoyant une armée et une flotte des Philippines.

» Le Japon envoie de grands renforts. »

On apprend également de Shanghaï que la mission Wei-Hsien a été détruite. Les missionnaires, qui étaient prévenus, ont pu s'échapper. Les Boxers se sont avancés dans le Chili seulement jusqu'à Shantung.

Forces insuffisantes à Takou

Seize mille alliés, dit une dépêche de Shanghaï au « New-York Herald », ont débarqué à Takou. Cette force devrait être quadruplée. Les vrais intérêts de la Chine exigent la suppression des Boxers, le renversement de l'impératrice douairière et le rétablissement de l'empereur.

Si les Boxers remportent un avantage réel, le mouvement s'étendra comme un feu de paille.

Les vice-rois de Wuchang et de Nankin donnent l'assurance qu'ils réprimeront ici les troubles. Ils ont lancé des proclamations ; mais l'état de la vallée du Yang-Tse cause des inquiétudes.

L'amiral Seymour à Tien-Tsin

Londres, 29 juin. — Le War Office communique la dépêche suivante, reçue du colonel Dorward de la colonne de secours de Tien-Tsin :

« Tché-Fou, 28 juin, 11 h. 35 matin. — L'amiral Seymour a été secouru. Toutes les troupes anglaises sont maintenant à Tien-Tsin. »

Occupation d'un fort par les marins

On mande de Shanghaï, 28 juin, au « Daily Mail » :

« On annonce que le fort de l'Est sur la rivière Rei-Tang, à 50 milles au nord de Takou, a été occupé par des marins des flottes alliées.

» Le fort occidental est toujours occupé par les Chinois.

» L'occupation du fort de l'Est a été faite avec l'autorisation des autorités chinoises. Les deux forts sont armés de gros canons modernes. »

Informations contradictoires

Paris, 29 juin. — On a vu que M. Delcassé a fait connaître que le ministre de Chine lui avait communiqué un télégramme de Li-Hung-Thang, parvenu depuis huit jours et annonçant officiellement que les ministres des puissances étrangères se trouvaient à douze milles de Tien-Tsin. Nous avons fait nos réserves à ce sujet. Or, ce soir, à six heures, le ministre des affaires étrangères a reçu un télégramme du consul général de France à Shanghaï, d'après lequel le Tao-Tai de cette ville a informé ce dernier et ses collègues des autres nations qu'à la date du 25 juin, les ministres étrangers et leurs nationaux étaient sains et saufs à Pékin. Comme on le voit, on est toujours en présence d'informations contradictoires.

La protection des étrangers dans le Yang-Tsé

Paris, 29 juin. — La légation de Chine à Paris communique le texte, rédigé en neuf articles, de l'arrangement intervenu entre les vice-rois des provinces du Yang-Tsé et les consuls à Shanghaï, en vue de la protection des étrangers dans ces provinces.

En voici les principales dispositions : Les concessions de Shanghaï seront protégées par les puissances elles-mêmes ; les vice-rois de Nankin et de Hong-Koueng s'engagent à protéger eux-mêmes les étrangers dans les provinces du Yang-Tsé ; les navires étrangers mouillés dans les ports chinois de cette région pourront y rester ; mais les marins ne descendront pas à terre ; les puissances ne devront pas envoyer des navires de guerre sur le Yang-Tsé sans l'autorisation des vice-rois ; les navires des puissances ne devront pas s'approcher des forts de Wesung. L'article 7 est ainsi conçu :

Toutes les puissances étrangères s'engagent à ne pas permettre aux navires de guerre de s'approcher ou mouiller dans les environs de l'arsenal de Changhaï et ne pas permettre aux marins d'y aller. Les munitions que l'on fabrique dans l'arsenal sont pour combattre les rebelles et pour la protection contre eux des missionnaires et négociants. Si pourtant un vice-roi ou gouverneur en fait sortir une partie, il ne doit pas être soupçonné.

Bruit de la perte d'un navire français

Paris, 29 juin. — La « Presse » publie la dépêche suivante de Brest que nous vous transmettons sous réserves expresses : « Le bruit court que le croiseur d'« Entrecasteaux », actuellement en Chine, aurait été coulé. »

Au commissariat principal, on affirme que la Préfecture n'a reçu aucune nouvelle à ce sujet.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du vendredi 29 février 1900

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Maurice Faure, vice-président.

LA DÉFENSE MARITIME ET COLONIALE

La Chambre reprend la discussion du projet d'augmentation de la flotte.

Discours de M. Millevoye

M. Millevoye. — Je voterai les propositions du Gouvernement, bien qu'elles soient insuffisantes. Il faut faire face, à la fois, aux nécessités de la géographie et de l'histoire, car il ne faut pas interrompre, du côté de la frontière de l'Est, l'éternelle veillée des armes. (Applaudissements.)

La frontière ouverte, ce serait l'invasion, mais la mer fermée ce serait la ruine.

L'orateur se place dans l'hypothèse d'une guerre avec l'Angleterre. Elle n'est pas invulnérable ; sa puissance en hommes est limitée, tandis que nous n'avons pas tiré de l'inscription maritime tout ce qu'elle peut donner. (Très bien ! très bien !)

M. Labouchère a pu dire, sans être contredit, au Parlement anglais, que si M. Chamberlain conservait sa majorité, il ne s'écoulerait pas deux ans qu'il ne fît la guerre à la France. (Sensation.) C'est là un avertissement, aussi le délai de neuf ans que demande le gouvernement pour mener son plan à exécution complète est-il trop long. (Très bien.)

Pour parer sans tarder à la situation actuelle, il faut assurer la défense mobile de nos ports. 150 torpilleurs ou sous-marins sont nécessaires ; je demande à cet effet un crédit de 50 millions à ajouter aux crédits prévus.

S'il faut beaucoup d'or et de sang pour préparer une victoire, il en faut bien plus pour liquider une défaite. (Applaudissements.)

Discours de M. Sembat

M. Sembat. — Le projet n'est qu'une apparence Pris au sérieux par l'étranger, il va avoir pour effet de provoquer, de sa part, des efforts plus sérieux et plus réels.

Le projet n'est qu'une concession faite aux nationalistes. (Protestations.)

L'orateur fait le procès du nationalisme qu'il accuse de conduire au gaspillage et à la déroute. La droite et le centre manifestent à plusieurs reprises leur indignation. M. Sembat s'intitule pompeusement « socialiste patriote international ». Il fait l'éloge des socialistes allemands, ces vrais patriotes, raille les gens qui viennent à la tribune se donner des airs de marins, réclame l'organisation d'une milice navale.

Le projet actuel est fait, dit-il, au détriment des travailleurs qui, finalement, paient vos dépenses folles. Nous ne le voterons pas.

Discours de M. l'amiral Riennier

L'amiral Riennier succède à M. Sembat. Il défend la vieille marine et critique le projet. Les ressources escomptées sont des plus-values hypothétique. Le nombre des cuirassés demandé n'est pas suffisant. On compte trop sur la vapeur ; les résultats obtenus ont, ailleurs, été exagérés.

L'orateur propose l'institution d'un impôt national, dit impôt de la flotte, effectué en vue de l'exécution d'un programme, dont la réalisation serait ramenée à six années. (Très bien.)

Après quelques observations de M. Breton, (du Cher) et de M. Morinaud, la discussion générale est close.

La Chambre passe à la discussion des articles.

Le contre-projet Aimond

M. Aimond défend un contre-projet, tendant à construire 10 cuirassés, 5 croiseurs cuirassés, 28 contre-torpilleurs, enfin des sous-marins, dont le nombre sera fixé ultérieurement. La dépense sera de 619 millions, d'une part, et de 68.300.000 francs de l'autre.

L'orateur répond aux critiques de MM. Lockroy et Pelletan. Sans être un adversaire de la vitesse, il estime qu'elle n'est souvent qu'une apparence et qu'on lui sacrifie trop.

Mon contre-projet exige 122 millions par an, cette dépense s'impose, car, dans nos escadres, il y a trop de types disparates ; à l'heure actuelle, il faut créer, à la fois, plusieurs navires du même type.

En 1907, l'Allemagne aura 28 cuirassés, dont l'âge moyen sera de huit ans. La France en aura, dont âge moyen sera de 12 ans ; pour payer la dépense, il suffira de prendre les 21 millions de l'amortissement, ou de faire la conversion du 3 1/2 %. Il ne faut pas renouveller le désastre de 1870, en renouvelant l'imprévoyance qui en fut la cause.

M. Fouquet. — Parlez-nous du discours de Jules Simon en 1869.

Une voix. — C'est de votre côté que sont les Jules Simon. (Applaudissements à droite. Bruit à gauche.)

M. Aimond. — Je ne reproche pas, à M. de Lanessan, et à ses collaborateurs, d'être discrets.

Le ministre de la marine. — Jamais, je n'ai permis à mes collaborateurs. (Bruit à droite.)

M. Binder. — Vous avez peur qu'ils disent ce qu'ils pensent de vous. (Applaudissements à droite. Rires.)

M. Aimond conclut. — La Chambre, dit-il, n'attendra pas à demain pour faire l'effort nécessaire.

Discours du Ministre de la Marine

Le ministre. — Après la conquête coloniale, il a fallu avoir des navires rapides, à grand rayon d'action ; on a fait des croiseurs-cuirassés, mais il faut aussi songer aux côtes de France. Pour moi, je ne connais ni vieille, ni nouvelle marine ; je ne connais que la marine (Rires.)

M. Binder. — C'est pour cela que votre chef d'Etat-major est démissionnaire. (Bruit.)

M. de Lanessan, furieux. — Je ne sais ce que vous voulez dire ; je tiens à déclarer que l'accord a toujours existé entre le chef d'Etat-major et moi. Exclamations sceptiques.)

Le ministre poursuit. Il parle de la défense mobile.

M. Binder. — Ce serait au commissaire du Gouvernement, qui est compétent, à nous en parler.

M. de Lanessan, piqué au vif. — Le projet a été élaboré entre le ministre et le conseil supérieur.

M. Binder. — Vous le lui avez imposé.

M. de Lanessan. — Personne ne s'y est opposé au sein du conseil ; ce sont ceux, qu'on a le plus soupçonnés d'y être hostiles, qui l'ont, au contraire, appuyé. (Bruit.)

Le ministre reprend sa discussion. — On s'est exagéré, dit-il, le rôle des torpilleurs. Ils tiennent mal la mer. Une projection électrique, la nuit, suffit à les aveugler. Ils sont alors à la merci des cuirassés.

Ce n'est pas à dire pour cela, qu'il faille condamner le torpilleur. Le sous-marin, lui, est un instrument merveilleux, mais sa portée est malheureusement peu étendue. Le Gouvernement propose des sous-marins. Ce qu'il faut surtout, ce sont des cuirassés. Le type coûte très cher ; aussi n'en demandons-nous que six, mais, avec ces six navires, il n'y a pas un amiral français qui n'engagerait la bataille avec une escadre allemande de dix navires, ayant des qualités inférieures (Mouvement.)

L'Angleterre construit des cuirassés dont la cuirasse n'a pas plus de 14 à 18 centimètres d'épaisseur. Notre artillerie moyenne suffirait à la percer. Si nos voisins ont commis une faute, ce n'est pas une raison pour les imiter. (Très bien ! très bien !)

Notre programme répond à la politique des mers lointaines et à celle des mers européennes.

De grandes manœuvres se préparent avec le concours de deux armées navales. Pour les commander, j'ai choisi le chef le plus expérimenté, le plus habile et le plus hardi. (Applaudissements à droite et au centre.)

Je tiens à déclarer que notre projet ne contient une manœuvre pour aucune puissance. Nous n'avons qu'un but, agrandir et développer, en paix, l'industrie et le commerce de ce pays si admirablement situé qu'il devrait être le pays de transit de l'Europe entière. (Applaudissements répétés à l'extrême-gauche et sur plusieurs bancs.)

Discours du Ministre des Finances

Le ministre des Finances vient s'expliquer sur la question financière : L'industrie française, dit-il, ne peut construire au-delà de certaines limites. La somme de 105 millions par an correspond à cette limite. Il n'y a pas une Belle Jardinière pour les cuirassés (rires).

Le gouvernement n'a pas voulu ouvrir de compte spécial parce que c'était diminuer le contrôle du Parlement. Quant à une taxe spéciale, ce serait faire un budget à la turque et organiser le gâchis (très bien).

Il y a d'autres dépenses que celles de la marine ; il y a celles de la guerre nécessitées hier par un nouveau canon, celles des travaux publics etc, etc.

M. Millevoye. — Vous lésines (protestations violentes à l'extrême-gauche).

M. Doumergue. — Vous voulez organiser la banqueroute.

M. Millevoye. — Et vous la faillite de la défense nationale (applaudissements ; tumulte).

Le ministre des finances. — Nous avons notre outillage économique à refaire ; l'organisation des retraites ouvrières entraînera aussi une grosse dépense.

(Applaudissements à l'extrême gauche.) Sur quel impôt indirect ferait-on porter le fardeau ? Sur le sucre ? Sur les droits de douanes ? sur l'alcool ?.

Au risque de passer pour socialiste, je défendrai l'alcool qui donne au moins, à l'ouvrier, l'illusion des forces dont il a besoin. (Vives protestations à droite et au centre. — Applaudissements à l'extrême gauche.)

Parler de conversion, maintenant, c'est méconnaître l'état du marché, bien que le moins atteint des fonds d'Etat soit la rente française. (Mouvement.)

Le ministre repousse aussi toute idée d'emprunt : le véritable patriotisme ne consiste pas dans un grand fatras de propositions ; il consiste à répartir les ressources nationales dans la mesure de l'utile, sans perdre de vue les réformes démocratiques. C'est le patriotisme du simple soldat. Il demande l'esprit de sacrifices et l'abnégation indispensables à la grandeur de la Patrie. (Double salve d'applaudissements à l'extrême gauche.) Le ministre est félicité par ses collègues et par ses amis.

M. Millevoye répond au milieu des interruptions incessantes de l'extrême gauche. — Il paraît, dit-il qu'il y a deux patriotismes ; j'avais toujours cru qu'il n'y en avait qu'un. Il est étonnant que ce soit le ministre des finances qui prenne la direction du débat pour empêcher la Chambre de faire l'effort nécessaire.

Au Parlement anglais, on vote, sans hésiter, tous les millions demandés. (Vifs applaudissements.) Ce projet est né de l'affaire de Faschoda.

M Doumergue. — Vous voulez la guerre ?

M. Millevoye. — On est venu faire appel aux sentiments électoraux des députés. Sans doute il est pénible d'augmenter les impôts du pays, mais la première économie à faire est celle de la défaite. (Bruit.)

M. de Lanjuinais. — On désorganise l'armée.

M. Millevoye. — Faites voter votre contre-projet par votre majorité collectiviste. (Longues huées à l'extrême-gauche.) Vous parlez comme des ministres d'avant 1870. Le pays dira quelle attitude a été la plus courageuse, la vôtre ou la nôtre (Vifs applaudissements à droite. Violentes invectives à l'extrême-gauche. Bruit prolongé.)

Rejet du premier article du contre-projet de M. Aimond

Après une courte réplique de M. Aimond, le premier article de son contre-projet est repoussé par 334 voix contre 160.

Par 426 voix contre 111, à la demande de M. de Mahy, la Chambre décide de siéger demain pour continuer la discussion. Elle inscrit en tête de l'ordre du jour de lundi, la discussion des crédits supplémentaires de 1900.

Demain, séance à 2 heures.

La séance est levée à 1 heures 10.

SÉNAT

Séance du 29 juin

Présidence de M. Fallières, président.

La séance est ouverte à 3 heures 10.

Le Sénat adopte une proposition qui augmente le nombre des décorations à attribuer aux troupes de la réserve, de l'armée active et de l'armée territoriale.

Questions diverses

Le Sénat adopte un projet qui cède, à la Compagnie du Nord, des terrains militaires déclassés, à Aire et à Saint-Omer, pour installer la ligne de Berguette à Saint-Omer.

M. Decrais, ministre des colonies, dépose le projet de loi sur la défense des colonies.

M. Ernest Boulanger dépose son rapport sur le projet qui fixe pour 1900 le taux des primes d'exportation pour les sucres.

Le Sénat adopte la convention passée avec la République de Costa-Rica pour l'échange de mandats postaux.

Le Sénat adopte à l'unanimité de 220 votants des crédits ouverts et annulés sur l'exercice 1899.

Le Sénat adopte la modification des articles 170 et 171 code civil qui confère aux agents diplomatiques et aux consuls le droit de procéder, à l'étranger, à la célébration du mariage entre un Français et une étrangère.

Séance lundi, à quatre heures. La séance est levée à 3 heures 40.

A L'EXPOSITION

L'HERITIER DU TRONE DE LA GRECE

Paris, 29 juin. — Le prince Constantin, héritier du trône de Grèce, s'est rendu ce matin à l'Exposition pour visiter, au Champ-de-Mars, le salon des glaces. Le Diadoc était accompagné du ministre de Grèce à Paris et du commissaire général des sections helléniques. Il a été reçu à l'entrée de la salle des fêtes par l'inspecteur général de l'Exposition. Le prince a assisté à la représentation donnée en son honneur et s'est retiré à onze heures et demie pour rentrer à son hôtel. Lundi il se rendra en Allemagne.

UN INCENDIE AU CHAMP-DE-MARS

Un incendie s'est déclaré à l'Exposition dans l'une des dix baraques groupées dans le parc qui sépare le Palais de l'optique du Panorama Transatlantique. Ces baraques sont louées à des marchands de bibelots exotiques. Le gardien de la paix de service qui aperçut les flammes, prévint aussitôt les pompiers qui, rapidement, en eurent maîtres du feu.

LA GUERRE

dans le Sud de l'Afrique

DÉPÊCHE DE LORD ROBERTS

Londres, 29 juin. — Le War Office a reçu cette nuit de lord Roberts la dépêche suivante :

Prétorie, 28 juin, 1 h. 40 du soir. — Un petit détachement commandé par le lieutenant-colonel Dreiper, comprenant de l'infanterie montée et deux canons, a été attaqué par les Boërs dans la matinée du 26, à 7 milles au nord de Senekal. Dreiper a repoussé l'ennemi et a brûlé son camp. Nos pertes ont été de trois tués et dix blessés.

Hunter, commandant provisoirement la colonne de Hamilton, s'est rendu d'un trait, hier, de Heidelberg à Frankfort sans rencontrer d'opposition.

Les Boërs ont attaqué hier le poste de Roodeval Spruit, sur le chemin de fer, mais ils ont été repoussés.

Baden Powel annonce qu'une de ses patrouilles s'est emparée d'un Boër influent, nommé Rey, qui avait cherché à lever un commando dans le district de Rustenburg, et qu'une autre patrouille a recueilli plus de 4.000 fusils en quelques jours.

Il annonce aussi que trente Boërs de Lichtenburg, appartenant au commando de Delarey, sont retournés à leurs fermes, à Rustenburg. Ils disent qu'ils seraient revenus plus tôt s'ils avaient connu la proclamation que les autorités boërs cachent soigneusement.

Hier a été grand jour de marché à Prétoria, les fermiers du voisinage étant venus en nombre considérable vendre leurs produits. ROBERTS.

LES MINES DU GLOBE

Un rapport bien intéressant, est celui que vient de publier le Home Office, de Londres, sur les mines, houillères et carrières du monde entier. Nous en extrayons les renseignements ci-dessous :

D'après les dernières statistiques officielles, 4.355.204 ouvriers des deux sexes sont actuellement employés, dans les entrailles de la terre, à en retirer le charbon, le pétrole, le diamant et tous les métaux précieux ou industriels. C'est l'Angleterre qui compte le plus grand nombre de mineurs, 875.603. Puis viennent par ordre décroissant : l'Allemagne, avec 498.569 mineurs ; les Etats-Unis d'Amérique, 444.578 ; les Indes, 310.888 ; Ceylan, 310.210 ; la France 292.821 ; la Russie, 239.434 ; l'Autriche-Hongrie, 219.227 ; la Belgique, 160.150, et le Japon 118.517. Avant la guerre, les deux républiques sud-africaine comptaient un peu plus de 100.000 mineurs, mais leur nombre a dû considérablement diminuer.

Quelle est la richesse minérale de chaque pays ? Le rapport de Home Office nous permet de répondre très exactement à cette question.

La production minière des Etats-Unis a atteint l'année dernière le chiffre respectable de 3.586 millions de francs. Le Royaume-Uni ne vient que bien après, avec 1.925 millions. L'Allemagne a produit 1.225 millions, la Russie 750 millions, la France 650 millions, le Transvaal 425 millions, la Belgique 300 millions et l'Autriche 285 millions de francs. Quant au Canada, quoiqu'un grand nombre de ses gisements soient encore inexploités, sa richesse minérale n'a pas été inférieure à 250 millions.

Enfin, si l'on veut savoir quelles quantités ont été extraites de notre globe par les différents pays, nous trouvons qu'en ce qui concerne les principaux facteurs de l'industrie, le charbon et le fer, les Etats-Unis ont produit 199.559.797 tonnes de houille sur les 663.820.472 tonnes qu'on a retirées des entrailles de la terre et 12 millions de tonnes de fer sur les 34 millions du chiffre total.

Les mines du monde ont fourni également 15.771.000 tonnes de pétrole, 11. 353.000 tonnes de sel, 5.679.000 kilogrammes d'argent, 790.000 tonnes de cuivre, 471.000 tonnes de zinc et 77.523 tonnes de plomb, 449.000 kilogrammes d'or, 442.000 tonnes d'étain.

LE TRAVAIL EN MAI

Le Bulletin de l'Office du Travail publie les renseignements suivants sur la revue du travail en mai 1900. — Activité toujours satisfaisante dans les mines, les carrières, les métiers de l'alimentation, chez les ouvriers de l'industrie du livre, dans la préparation des cuirs et peaux, la ganterie, les filatures et tissages des industries linière et cotonnière, les teintureries et les apprêts, l'industrie du vêtement, chez les charpentiers, les menuisiers-ébénistes ; dans la carrosserie, la tonnellerie, la métallurgie, la construction mécanique, l'industrie électrique, la mécanique de précision, l'horlogerie, la bijouterie, l'industrie du bâtiment, la chaufournerie, l'industrie céramique, la verrerie, les entreprises de transport et de manutention. Continuation de l'accalmie déjà signalée dans l'industrie de la soie et de la laine, dans la chapellerie et dans la rubanerie sauf dans la rubanerie de velours ; commencement de morte-saison dans l'industrie de la chaussure. Parmi les 710 chambres syndicales d'ouvriers et d'employés de l'industrie et du commerce, groupant 150.000 adhérents (syndicats des mineurs, des bassins du Nord et du Pas-de-Calais non compris) qui ont fourni des rapports sur l'activité du travail au 15 février 1900, la proportion des ouvriers en chômage a été d'un peu moins de 7 % ; 25 % des chambres syndicales ouvrières, réunissant 23 % des syndiqués, estiment que le travail a été plus abondant que l'an dernier à pareille époque ; 60 % des syndicats comptant 60 % des adhérents jugent qu'il a été en même quantité ; et 17 % des syndicats ayant 17 % des syndiqués, qu'il a été plus faible. Pour 100 offres de travail, le nombre de demandes qui avait été de 150 en mars et de 139 en avril, a été de 147 en mai. Le prix du pain a une tendance à augmenter et le prix du charbon de chauffage s'est maintenu à un taux élevé.

3e ÉDITION

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL)

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

SANS NOUVELLES DES MINISTRES ETRANGERS

Washington, 29 juin. — Une dépêche de l'amiral américain, datée de Tché-Fou, 29 juin, confirme que les ministres étrangers de Pékin ne sont pas à Tien-Tsin avec la colonne Seymour. L'amiral ajoute qu'on n'en a pas de nouvelles.

Londres, 29 juin. — Suivant des informations reçues aujourd'hui du Foreing-Office, par l'intermédiaire du consul anglais à Tche-Fou, le gouvernement des douanes à Tien-Tsin a reçu un passage disant que les ministres étrangers se trouvent toujours à Pékin.

LE BRUIT DE LA PERTE D'UN CROISEUR FRANÇAIS EN CHINE

Paris, 29 juin, minuit 30. — Rien n'est venu confirmer la grave nouvelle dont le « Correspondant brestois » et la « Presse » se sont fait l'écho et d'après laquelle le croiseur français « Entrecasteaux », actuellement en Chine, aurait été coulé. Aucune note officieuse n'a été publiée à ce sujet.

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

LA GUERRE DE GUERILLAS

Londres, 29 juin. — Les engagements continuent à se multiplier sur tous les points. Les convois anglais rencontrent à chaque pas les commandos boers et doivent leur salut ordinairement escortés pour ne pas être interceptés. Le général Clément, dit une dépêche de Trommel, en date du 26, de Wurburg à Senekal, avec un convoi, a rencontré, à Ried-Spruit, les Boers qui menaçaient de l'intercepter.

Pendant ce temps, le colonel Grimjette s'était porté de Senekal pour attaquer le flanc droit des Boers. L'engagement a été si vif que le général Brabant fut obligé d'aller au secours du colonel et d'attaquer le flanc droit des Boers.

Ceux-ci furent obligés de se retirer dans la direction de Lindley devant le feu de l'artillerie anglaise. Le général Brabant essaya, sans succès, de leur couper la retraite. Toutefois il réussit à empêcher les Boers de Platkop de porter secours aux autres. Les Anglais ont eu trois tués et vingt-trois blessés.

Il se dégage de cette dépêche de source anglaise que, non seulement les troupes britanniques ne purent couper la retraite des Boers, mais que le colonel Grimjelts et sa troupe auraient été capturés sans le concours du général Brabant.

Suivant un télégramme de Standerton, 28 juin, le général De Wet, avec 7.000 hommes environ, s'est replié sur Vrede et le président Steijn est allé conférer avec lui à Bethléem.

Des éclaireurs indigènes signalent à 5 milles de Pardekop la présence d'un commando fort de 3.000 hommes.

L'apparition de forces boères sur les points les plus divers est considérée par les experts militaires comme un fait d'autant plus grave pour les Anglais qu'elles obligent chaque jour, sans jamais se laisser prendre, les troupes anglaises de les attaquer pour s'ouvrir des passages.

L'ATTAQUE DU CONVOI ANGLAIS

Londres, 29 juin. — Le télégramme suivant de lord Roberts contient de nouveaux renseignements sur l'attaqué du convoi anglais escorté par le général Clément. Il signale également d'autres engagements analogues qui prouvent que les Boers sont déterminés et que la guerre de partisans devient, de jour en jour, plus grave pour les Anglais :

Prétoria, 29 juin, 1 heure soir. — Paget annonce de Lindley que, le 26 courant, il a été aux prises, pendant la journée, avec un détachement boer qui fut fortement renforcé. Un convoi d'approvisionnements pour la garnison de Lindley a été attaqué le même jour ; après un vif engagement d'arrière-garde, le convoi est arrivé à Lindley. Nous avons eu dix tués et cinquante-sept blessés, dont quatre officiers.

Dans l'engagement annoncé dans mon télégramme d'hier, le général Brabant est intervenu et le total des pertes a été de trois tués et vingt-trois blessés.

La veille, la brigade Bayne a été attaquée près de Fiskasburg. Elle a eu deux officiers tués, quatre hommes blessés, et un manquant. Lord Méthuen a découvert, hier, que les Boers avaient transporté précipitamment, dans la direction de Lindley, leur campement des environs de Valkop et Spitakop. Il poursuivit l'ennemi sur une distance de 12 milles et lui enleva 3.000 moutons et 500 bêtes à cornes réquisitionnées par les Boers dans le voisinage. Il y a eu quatre blessés.

Le général Rundle a continué sa marche vers le nord sans rencontrer d'opposition. Il a reçu en route la soumission de quelques fermiers. Les Boers ont attaqué hier de bonne heure Springs, qui est vers l'Est, la station terminus du chemin de fer de Johannesburg. La garnison les a repoussés ; on n'annonce aucune perte.

Roberts

LA SUCCESSION DU GENERAL DELANNE

Paris, 29 juin. — On a parlé du général Peigné, qui exerce un commandement à Versailles, comme l'un des successeurs probables du général Delanne. Sa nomination, pour n'avoir pas encore paru à l'« Offi ciel » n'en est pas moins réelle, affirme-t-on au « Gaulois, le général Peigné, ami personnel du général André, ayant accepté, d'après des renseignements certains, le poste qui lui a été offert.

Le général Peigné fut sous-chef d'état-major du

UN BUREAU DE PLACEMENT SACCAGE PAR DES GREVISTES A PARIS. — LE DIRECTEUR ASSOMME

Paris, 29 juin. — Une trentaine de garçons de cafés, grévistes, se sont rendus ce soir dans un bureau de placement de la rue Saint-Denis. Ils ont à moitié assommé le directeur et saccagé le bureau. L'un d'eux, Léon Chauvet, a été arrêté. Un service d'ordre a dû être établi rue Saint-Denis.

L'ODYSSEE D'UN ROUBAISIEN A PARIS

Paris, 29 juin. — Eloy Glorieux, 20 ans, fondeur demeurant avec ses parents, 278 rue de l'Alma, à Roubaix, louait, il y a quelques jours, à M. Cambieu, fabricant de vélos, une bicyclette, puis allait à Lille et venait à Paris pour visiter l'Exposition.

A Paris, il vendit 70 francs la bicyclette et visita la capitale, mais il se fit voler ses quelques sous. Il erra trois jours dans Paris et hier, mourant de faim, il vint se constituer prisonnier chez M. Nadaud, commissaire de police.

On télégraphia à la famille de Glorieux qui répondit qu'elle désintéresserait M. Cambien, et envoya l'argent. Eloy est parti, ce soir, pour Roubaix.

UN DEUXIEME SOUS-MARIN A CHERBOURG

Cherbourg, 29 juin. — Le sous-marin « Narval » a terminé ses essais officiels, il est entré en armement définitif. Cherbourg possède maintenant deux sous-marins qui prendront part aux opérations des manœuvres navales.

TROUBLES GREVISTES AU HAVRE

Le Havre, 29 juin. — Les terrassiers grévistes se sont livrés aujourd'hui à de nouvelles tentatives d'entraves à la liberté du travail. Ils ont assailli et frappé à coups de bâtons plusieurs de leurs camarades qui se rendaient aux chantiers. L'un de ceux-ci, n'a dû son salut qu'à la fuite. Il a pu se réfugier au premier étage d'une maison. Des bandes parcourent la ville, chantant la « Carmagnole ».

Les cris de : Vive la liberté ! ont été poussés devant laprison. Une demi-douzaine d'arrestations ont été opérées depuis le début de la grève.

HEUREUX GAGNANT

Paris, 29 juin. — M. Rossignol, entrepreneur à Narbonne, a gagné le lot de 100.000 francs, au dernier tirage des Bons de l'Exposition.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

L'OCCUPATION DE L'EGYPTE

Londres, 29 juin. — M. Broddrick, secrétaire parlementaire pour les affaires étrangères, interrogé par un Irlandais, M. Desmond, qui demande si l'Angleterre a l'intention d'occuper l'Egypte d'une façon permanente et dans le cas contraire, à quelle date probable cessera cette occupation, répond : « Que, pour le moment, le Gouvernement n'a rien à ajouter aux déclarations publiques faites par ses prédécesseurs et par lui au sujet de la politique de l'Angleterre en Egypte.

LA DELIMITATION DES POSSESSIONS FRANÇAISES ET ESPAGNOLES AU CONGO

Paris, 29 juin. — Les pourparlers depuis longtemps poursuivis entre la France et l'Espagne, pour la délimitation de leurs possessions respectives du Congo et de Muni, ont enfin abouti à une convention qui vient d'être signée entre MM. Léon Y Castillo, ambassadeur d'Espagne et M. Delcassé, ministre des affaires étrangères. Cette convention fixe en même temps la limite des possessions espagnoles entre le cap Blanc et le cap Mogador, sur la côte occidentale d'Afrique, au sud du Maroc, laissant à la France Laddar et le Salile d'Ibjill.

Le Muni est un petit territoire sur le bord du Muni Augra, en face des îles Dorisco et Elobey et enclavé dans nos possessions du Congo, territoire dont les Espagnols réclamaient la propriété au même titre que celle d'Elobey et de Dorisco.

Dernières nouvelles régionales

LES FUNERAILLES DE M. THELLIER DE PONCHEVILLE A VALENCIENNES. — Les funérailles de M. Louis Thellier de Poncheville, célébrées vendredi en l'église Notre-Dame à Valenciennes, ont été une imposante démonstration de sympathie pour les parents et pour la famille. Le deuil était conduit par le fils et le gendre du défunt et par M. Charles Thellier de Poncheville, ancien député, son frère. Toutes les notabilités de Valenciennes et des environs se trouvaient représentées dans le cortège. L'église était comble. Malgré l'heure avancée, beaucoup d'assistants avaient tenu à accompagner le corps au cimetière.

COTONS AMERICAINS

New-York, vendredi 29 juin.

Cours de clôture

TERME	NEW-YORK ce jour	NEW-YORK précédente	NEW-ORLÉANS ce jour	NEW-ORLÉANS précédente
Juin	Nom	9.75	Nom	Nom
Juillet	9.98	9.39	10.13	9.90
Août	9.54	9.32	9.93	9.51
Septembre	8.98	8.72	8.97	8.78
Octobre	8.58	8.48	8.39	8.34
Novembre	8.42	8.39	8.23	8.20
Décembre	8.38	8.36	8.22	8.20
Janvier	8.38	8.36	8.22	8.19
Février	8.39	8.35	8.24	8.22
Mars	8.41	8.38	8.27	8.25
Avril	—	—	—	—
Mai	—	—	—	—

RECETTES	CE JOUR	LA VEILLE
Ports des Etats-Unis	1.900 balles	2.800 balles
de l'intérieur	200 »	700 »

Liste des communes belges, pour lesquelles l'affranchissement des lettres, en France, n'est que de quinze centimes :

Aelbeke, Anseghem, Antoing, Anvaing, Anseval, Anseroeul, Arc-Ainières, Autryve, Avelghem, Bailleul, Barry, Bas